La Canée (Crète)
ce 26 Xbre 87.

Chère sœur

Quand l'automne dernier je me trouvais à Franzensbad et que tous les matins nous causions longuement avec le bon aîné oncle Richard à qui j'espérais bien pouvoir au plus tôt rendre l'affectueuse visite qu'il me faisait nous avons beaucoup parlé de vous et il me disait que vous vous souveniez souvent de votre cousin italien. J'espère que vous continuerez toujours à me conserver un peu de votre affection ne fut-ce qu'un souvenir de celle que m'a-

vait

toujours conservé mon oncle qui seul me restait de toute la famille et que j'ai mais réellement comme un père, comme un frère aîné !! à l'occasion des fêtes de Noel et de jour de l'an, les premières sont être que vous ne passez plus avec Lui j'ai voulu, chère Hélène vous écrire, me rappeler à votre souvenir j'adresse la présente au couvent quoique je suppose que vous aurez été passer ces jours-ci à Dolowica avec votre sœur la seule personne qui vous reste de toute cette chère et bien aimée famille qui m'avait fait passer une si belle période de ma vie à Zakrzewice et qui m'entourait à moi aussi bien qu'à mon pauvre frère Raphaël de la plus précieuse et cordiale affection ! —

Qui sait, ma chère Hélène, à quelle époque de notre vie nous pourrons nous rencontrer, Je pourrais presque dire - nous connaître ! Mon Gouvernement m'avait fait espérer qu'il m'aurait envoyé à Tirnova de là la distance aurait été moindre et nous aurions trouvé ma femme et moi l'occasion de faire une petite tournée en Galicie, où nous aurions pu trouver moyen de vous faire venir passer chez nous quelque temps Mais malheureusement les postes en Orient sont plus importants et on m'a fait comprendre que le poste de Tirnova n'était pas assez important pour moi et qu'on avait besoin de mon .. activité ici à la Canée où les fréquentes insurrections du parti hellénophile contre le Gouvernement ottoman exige la présence d'un consul intelligent etc. etc. Tout cela comme vous voyez (c'est) très flatteur si vous voulez mais ~~qui~~ m'oblige à passer et surtout à faire passer à ma femme et à ma mère quatre ou cinq ans dans un pays à fièvre près

dénué de toute ressource et tout le point de vue matériel et tout le point de vue social!

Nous serons heureux, chère Rose, d'avoir de vos nouvelles et nous conserverons toujours votre petite lettre tout à fait enfantine écrite en grosses lettres d'exercice calligraphique où vous nous parliez de deux bonnes années de pension et de vos jeux. Rappelez vous que vous avez en nous trois des personnes qui seront heureuses de savoir que vous ne les oubliez pas et envoyez moi toujours

Votre amigne très sincère

Antoine

BUL Acc. Rps 5001/4

R

Mademoiselle

Hélène Comtesse Rozwadowska

Dębowice

par poste Wojnilow

Galicie

0660

Autriche

CONSOLATO
DI
S. M. IL RE D'ITALIA
in
S. PAOLO
(Brasile)

P.t Paul le 25 Décembre 1891.

Ma chère Hélène

L'énorme retard avec lequel je réponds à ta lettre du 8 mars du courant pourrait te faire supposer que je l'aie reçue avec indifférence. Et pourtant malgré les apparences ta supposition aurait été profondément erronnée. Tu te peux pas au contraire t'imaginer avec combien de plaisir j'ai lu ta chère lettre et combien j'ai été ému de ton bon souvenir à mon égard. Toi et marie vous êtes les seules personnes qui représentent pour moi les souvenirs sacrés de patrie, de Bologne, de famille! La mort de l'oncle Richard a été pour moi après celle de Papa le coup le plus douloureux que j'aie souffert pendant ma vie, c'était avec lui une partie de moi-même qui disparaissait et qui se perdait dans ce grand gouffre, de néant du passé!! Je te remercie donc de

tout mon coeur de l'affection que tu me démontres encore jusqu'à présent quoique tu ne me connaisses pas du tout et que je ne connaisses que la petite Helencia au berceau comme je l'ai vue la dernière fois encore à Zakrzewice dans l'époque la plus tranquille et la plus heureuse de la vie du pauvre oncle Richard. — Que de fois nous nous disons avec ma femme que nous devrions profiter de quelque temps de congé pour aller revoir ma chère Galicie. Il est certain que je ne la reverrais pas sans un douloureux serrement de cœur. Ne devant plus y retrouver mon excellent oncle sur qui j'avais accumulé toute l'affection que j'avais pour mon pauvre Père, tout me semblera vide, je me trouverai entouré d'inconnus, d'indifférents, de personnes que moi je voudrais aimer comme véritables compatriotes mais à qui l'existence d'un Antoine R. sera parfaitement indifférente. Je te dis tout cela pour bien te convaincre combien j'ai été touché en baisant ta lettre qui me dit que dans mon pays il y a encore une petite âme qui pense

à moi. Si je te raconte pourquoi malgré tout cela je ne t'ai pas répondu plus tôt, tu connaîtras par cela même la vie que je mène et tu verras tous les détails dont tu te montres si affectueusement curieuse:

J'étais comme tu le sais Consul d'Italie à La Canée en Crète lorsque le ministère voyant l'importance que prenait le poste consulaire à St Paul où il n'y avait qu'un tout jeune Vice Consul sous la direction du Consul résident à Rio de Janeiro, décida de nommer un Consul indépendant dans cette ville, et sachant que je connaissais parfaitement le Brésil il pensa à moi et m'offrit en novembre 88 ce poste. Je y arrivai le 15 août 1889 n'ayant pas pu venir plus tôt à cause de la fièvre jaune qui avait interrompu toute communication directe avec l'Europe. A peine arrivé je vis que si d'un côté je pouvais être flatté de voir que mon choix était tombé sur moi, d'un autre côté je m'aperçus tout de suite que la charge était bien lourde pour moi tout seul avec un employé payé par moi pour les copies et la

partie exclusivement matérielle du travail. Aussi dès le commencement de 1890 j'écrivais au ministère que la nomination d'un vice consul ou d'un élève consul m'aurait été utile. Le ministère me pria d'attendre en m'assurant que ma demande n'aurait pas été oubliée au moment opportun. En attendant le travail augmentait et je me trouvai tellement surchargé d'occupations que c'est à peine si en employant dix bonnes heures au bureau par jour je pouvais me tenir au courant. Et il faut ajouter que ma bonne et chère Henriette m'aidait en faisant elle-même toutes les traductions du portugais en italien et vice versa qui tous les jours encombraient ma table ; quelques mois après mon employé ne me suffisait plus même pour les copies et alors maman s'offrit à m'aider pour cette branche du service. Le travail augmentait toujours et bientôt les dimanches et jours de fête étaient absorbés pour remettre au courant tout ce que j'avais du pendant la semaine laisser en retard.

Bref, surmené pendant un an de la sorte, au mois d'avril 91, je dus me mettre au lit accablé par une fièvre typhoïde

ACC-Rps. 500/14

CONSOLATO
DI
S.M. IL RE D'ITALIA
in
S. PAOLO
(Brasile)

compliquée de symptômes d'affaiblissement général, c'était quelques jours après avoir reçu ta bonne lettre. Je restai au lit pendant près d'un mois pendant lequel au plus fort de la crise mon médecin resta une demi-journée dans l'incertitude de pouvoir me sauver. En attendant le ministère informé par télégraphe avait ordonné à un jeune vice consul attaché au Consulat de Rio de venir ici prendre la direction des affaires.

À peu près rétabli vers la moitié de Juin je repris mon poste, décidé, comme j'l'écrivai moi-même à l'ambassadeur à Rio et au ministère à Rome, à ne plus m'occuper comme auparavant, à penser un peu plus à ma santé et un peu moins à ce qui était bien au delà de mon devoir, et déclarant franchement et sous périphrases au ministre que je ne répondais plus de la régularité du service si on ne m'envoyait enfin l'aide que je demandais depuis un an. En effet au mois de Juillet je reçus la nouvelle du

ministre qui il avait fait signer à Sa majesté le décret instituant à St Paul le poste d'un Vice Consul qui vint m'aider à la besogne. Et mes amis au ministère m'annonçaient que l'on cherchait un carrière un jeune homme intelligent et restant actif et laborieux pour le placer sous mes ordres comme un aide efficace. Enfin au mois de Novembre on nommait Vice Consul à St Paul le marquis Lencisa qui était jusqu'alors Vice Consul à Trieste. Je reçus la lettre naturellement vers le commencement de Décembre et Lencisa de son côté m'écrivait qu'il avait ordre de partir sans retard et qu'il aurait seulement passé quelques jours en Italie pour embrasser sa mère et sa sœur ayant l'intention de s'embarquer pour le Brésil vers la moitié de Décembre. Pauvre garçon, il n'osa même pas demander la permission de passer la noel à la maison. Je l'attends donc vers la mi-Janvier et alors je commencerai à respirer un peu. Car tu comprendras bien que malgré tous mes fermes propos de ne plus me fatiguer au delà du strict nécessaire, la

conscience de mon devoir et de la responsabilité du poste qui m'était confié par mon gouvernement a fait que peu à peu je me suis mis à retravailler comme auparavant.

Puis-je chère comme, avez excusé de mon long retard à te répondre ?! que de fois pendant le courant de l'année je me disais le matin en me levant : aujourd'hui il faut absolument que j'écrive à Hélène La journée se passait, les affaires toujours urgentes toujours pressées se succédaient les unes aux autres et le soir allant me coucher fatigué éreinté je t'envoyais un salut qui n'arrivait pas à destination et me disais .. ce sera pour demain.

Sans parler du travail que me donne le consulat dont l'action s'étend sur toute la province (aujourd'hui État) de St Paul et celui de Parana c'est à dire presque trois cent mille italiens le poste de St Paul est le plus agréable de tout le Brésil : à Pernambouc à Rio de Janeiro à Santos la fièvre jaune fait continuellement des ravages. tandis que St Paul qui est tout en haut d'une ~~grande~~ longue chaîne de

montagnes c'est à dire à presque 800 mètres au dessus du niveau de la mer, jouit d'une température fort modérée et l'air et l'eau y sont très saines. La ville n'est pas vilaine, on y voit des magasins assez bien fournis, on a à peu près toutes les que l'on peut désirer, seulement depuis que messieurs les brésiliens se sont constitués en république en chassant le pauvre empereur (qui était peut être le seul brésilien qui valait quelque chose) les affaires ont été horriblement mal dirigées, le pays a perdu tout le crédit en Europe sous le point de vue financier et tout est devenu atrocement cher. Pour te donner une légère idée de cette ruine je te dirai que la monnaie du pays est le milreis. Eh bien quand je suis venu en août 88 le milreis valait 2 francs et demi et même 2,70 aujourd'hui le milreis ne vaut plus que 1 franc et onze centimes. La viande, le pain, le vin, les loyers tout enfin a augmenté du double — en proportion de la dépréciation de la monnaie du pays, et tout le monde est forcé de faire de sérieuses économies si on veut continuer à se tenir debout.

CONSOLATO
DI
S.M. IL RE D'ITALIA
in
S. PAOLO
(Brasile)

Les environs de la ville sont très pittoresques et nous avons eu occasion de faire deux petites tournées dans l'intérieur que nous avons faites avec le plus grand plaisir. pour connaître de près la plantation de café la seule richesse du pays et qui est la grande raison du besoin qui a le Brésil de recruter des émigrants de partout. Recrutement qui se fait par toute l'Europe avec tous les moyens honnêtes et malhonnêtes, les émissaires brésiliens faisant briller aux yeux des pauvres ignorants de paysans en Italie et ailleurs les mirages les plus éblouissants et les promesses les plus attrayantes pour les faire venir, et une fois arrivés ces pauvres gens se trouvent en grande partie abandonnés sans ressources sans secours, sans appui, sans qu'il y ait une justice qui les protège, sans qu'il y ait des asiles qui puissent recueillir les vieux ou les malades ou les orphelins, sans qu'il y ait une autorité assez honnête et assez forte pour les protéger contre les abus quotidiens des propriétaires qui en sont les maîtres ab-

valus .... Nous avons vu cela de près dans nos tournées et l'écho s'en répercute tous les jours au Consulat! Le terrible c'est que la crise sociale est tellement forte en Europe que les différents gouvernements ne savent plus s'il faut oui ou non empêcher ces pauvres gens d'émigrer poussés par l'espoir d'améliorer leur situation!

Comme distractions nous en avons bien peu. D'abord la vie de société n'existe pas. Chacun vit chez soi: la grande majorité des habitants de St Paul sont des négociants de toutes les classes qui ne pensent qu'à leur gain quotidien ou toute une fournée de Rabagas in-octavo qui ne pense qu'à la danse des emplois politiques surtout aujourd'hui qu'ils ont vu avec quelle facilité et avec quel peu de risque pour leur peau on peut faire au Brésil les révolutions. Il y a de temps en temps le Théâtre presque toujours des compagnies italiennes soit d'opérettes soit de comédie soit de cirques équestres Rarement l'opéra. Depuis que nous sommes ici nous avons eu une seule fois l'opéra en octobre

BUZ

1889 on dit qu'il va en arriver une dans deux ou trois mois.
Les prix sont tellement exagérés que nous ne pouvons guère
prendre d'abonnement, nous y allons de temps en temps quand
une comédie ou une opérette attire un peu plus notre curio-
sité — De manière que nos distractions nous les puisons
chez nous-mêmes, soit avec nos pianos soit avec les échecs
dont je suis passionné. Il y a ici un bon maestro italien
avec lequel nous faisons de la musique une fois par semaine
soit chez nous soit chez lui; et nous déchiffrons ensemble
tout ce que nous recevons en fait de nouveautés, ou bien
relisons toujours avec un plaisir nouveau les grands auteurs
anciens qui nous reposent du reste des excentricités harmo-
niques des modernes. Ma femme qui déchiffre aussi très
gentiment nous aide dans ces soirées musicales et ce sont
les meilleures soirées que nous passions. — Ne me demandez
pas si comme à la Canée nous ne faisons pas vie commune
avec les Consuls des autres puissances ici — il n'y en a pas —
je suis le seul Consul (non négociant) à S. Paul —

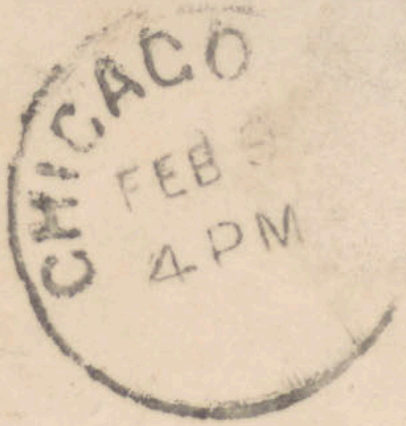
J'espère que .. si je t'ai fait longtemps attendre la présente au moins j'ai bien employé ma noel en bavardant peut être même un peu trop avec ma chère petite cousine.

Dans ta lettre tu nous promettais pour bientôt ton portrait. Je comprends que ne recevant pas de réponse tu ne me l'ayes plus envoyé. Pour t'obliger à le faire c'est nous qui t'envoyons aujourd'hui le notre. Tu recevras en même temps que celle-ci un petit paquet contenant deux portraits de Henriette l'un pour toi l'autre pour Marynia à ton choix, ils ont été faits il y a deux mois. Des miens il ne m'en est resté qu'un seul je te l'envoie sauf à envoyer à Marie plus tard une autre que je ferai refaire. Dis-lui de notre part que nous désirons vivement avoir le sien et celui du cousin Mierzenski. Tu me ferais même plaisir si après avoir lui la présente tu la lui envoyais, pour qu'elle sache que mes deux petites cousines ont toujours leur place dans le coeur de leur vieil Antoine. Maman et Henriette vous embrassent toutes les deux de tout leur coeur, et je te prie de ne pas laisser comme j'ai fait toute une année sans tes nouvelles. Ton tout affré

Antoine

pas l'écrire n'en ayant pas l'habitude mais je le comprends sans [illegible]. L'onde m'écrivait toujours en polonais — aucune difficulté. —

BGE




Mademoiselle
Helene Comtesse Rozwadowska
p. Wojnilow
Dubowica

Austria Galicie

12

Chicago ce 8 Février 95

Chère cousine

J'ai été en effet bien agréablement surpris de recevoir ta lettre ici peu de jours après mon arrivée On m'avait dit qu'ici j'aurais trouvé une très nombreuse colonie polonaise, et cela explique comment mon arrivée ayant été annoncée dans les journaux depuis le mois de Septembre, mon nom a attiré l'attention de nos compatriotes qui en ont écrit aux journaux de Galicie.

Tu peux bien t'imaginer avec quel soin j'ai tâché de déchiffrer ta lettre. Je l'ai comprise en général mais beaucoups de mots me sont restés incompréhensibles. Je les aurais certainement compris si c'était de

l'imprimé mais comme tu as
écrit avec ton écriture courante
et rapide j'ai dû renoncer à suivre
ta chère pensée dans tous ses détails.

J'ai été bien heureux, et comme
moi ma mère et ma femme de lire
les bonnes nouvelles que tu me donnes
de la santé de tous. Malheureusement
je ne puis pas t'en donner d'aussi bonnes
de notre côté. J'écris, comme tu le vois,
sur papier de deuil: Le jour même de
notre arrivée à Chicago, mon beau-
père le Commandeur Pepe mourait
à Alexandrie d'une mort presque fou-
droyante. Il laisse une famille nom-
breuse plongée dans la plus atroce des
douleurs car c'était le véritable type du
bon père de famille. Nous avons eu la
consolation de voir que toute la ville

avait pour lui les sentiments de respect et de sympathie qu'il méritait. Dans sa longue carrière il a été toujours l'exemple de la probité la plus absolue dans un pays où l'immoralité est la règle générale - et de la générosité souvent poussée un peu trop loin par son bon coeur! Comme banquier il était en 72 le chef fondateur de la banque alors la plus importante de l'Egypte, et la Bourse dont il était le président, se guidait dans les opérations sur ses opinions. Le Vice roi célèbre Ismail Pacha recourait toujours à lui dans les grosses affaires. Au Consulat d'Italie il était depuis vingt ans juge du Tribunal consulaire et depuis dix ans il était syndic de faillites nommé par le Tribunal international d'Egypte.

Aussi à sa mort tout à fait inattendue la famille a été l'objet de démonstrations extraordinaires de sympathie offi-

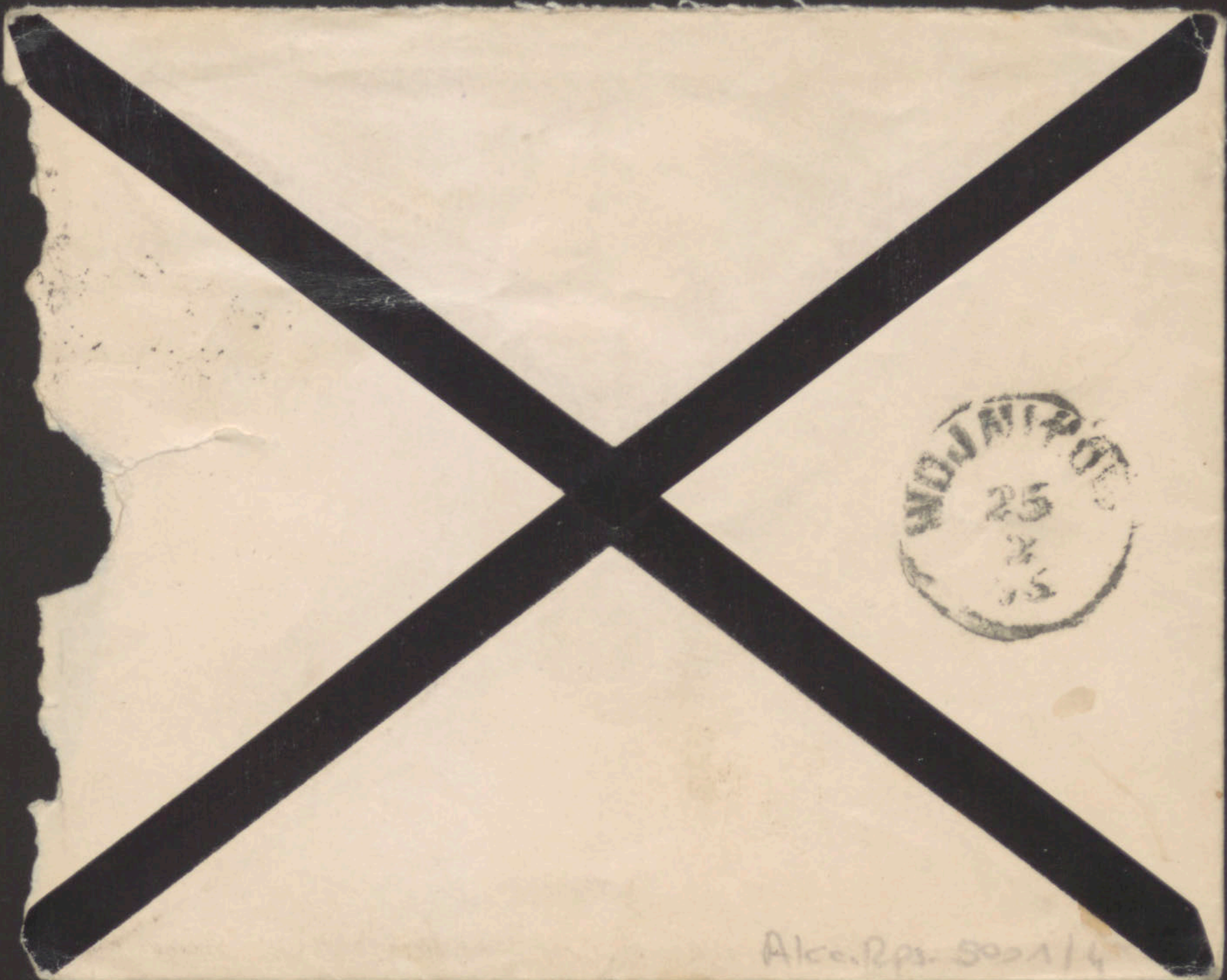
celles et particulières. Mais tout cela est une bien faible consolation pour la douleur immense de ma pauvre Henriette et sa soeur Marie que nous avons amenée avec nous. Elle est désolée d'être partie le 5 Décembre. J'avais hâte d'arriver à mon poste et d'obéir aux ordres du Ministère. Mon beau-père insistait pour que nous fussions restés passer en famille les fêtes de Noël et le jour de l'an. Pauvre père! il semblait en avoir le pressentiment!! Au moins ma femme aurait eu la triste consolation d'être présente et de l'assister dans ses derniers moments avec toute la famille! au lieu de recevoir la terrible nouvelle à cette immense distance!! -

Bien des choses affectueuses de la part de nous tous, aussi pour la chère Marie et M. Mierzenski et crois-moi toujours

ton frère très affectionné

Antoine

BUL Alca Rps. 3001/4



WOJNIPOL
25
2
35

Akc. Rps. 5021/4

IF NOT CALLED FOR IN 5 DAYS, RETURN TO

R. CONSOLATO D' ITALIA

56 Fifth Avenue

CHICAGO

6272

REGISTERED

NOV 27 1

Stock Exch.

CHICAGO, ILL.

R UNITED STATES OF AMERICA. NEW YORK, N. Y. No. 7991 CITY.

Madame Hiline Szczepańska

née Comtesse Rozwadowska

Rue Zimorowicz n:o 7

Austria 17574 (Galicie) Lemberg

Consolato di S. M. il Re d' Italia

No. .....

Chicago, 26 Novembre

56 FIFTH AVE.

Pos. .....

Ma chère, toujours très chère Hélène

Ta carte postale du 8, reçue hier m'a fait non seulement honte mais rage et colère - envers moi-même. Voilà des mois et des mois que je promène du Consulat à la maison et de la maison au Consulat un paquet de cartes illustrées à ton intention et je ne trouve pas le temps d'ajouter à chacune d'elles quelques lignes de causerie!

Maintenant je suspends tout le travail pour t'écrire deux mots - pourvu que l'on ne vienne pas encore m'interrompre - deux mots qui vous portent à toi et à ton cher mari nos meilleurs vœux pour les fêtes prochaines et le jour de l'an. Et je commencerai par te dire que nous nous portons tous à merveille, aussi bien maman que nous deux. Je n'aurais pas pu t'écrire la même chose il y a un mois: j'ai passé trois semaines d'octobre avec une mauvaise bronchite capillaire qui dernièrement ne m'a plus laissé de traces. Et cette maladie est venue bien mal à propos: Le Consulat me donne un travail inouï et qui va toujours en augmentant; le gouvernement me laisse ici tout seul et je n'ai pour m'aider qu'un secrétaire que je paye de ma poche et qui heureusement est un jeune homme travailleur, intelligent et respectueux. Il est ici depuis 8 ou 9 ans et à la fin d'août dernier il a eu besoin de partir pour l'Italie pour ses affaires personnelles et pour

BUF
Acc. Rpr
5201/4

revoir ses frères et sœurs. Pendant son absence j'ai remplacé par un autre qui ne connaissant rien du service et de plus étant d'une intelligence très limitée ne m'était que d'un bien pauvre secours. Je devais donc tout faire moi-même et lui laisser seulement l'ouvrage le plus matériel ... que je devais encore contrôler !! Le malheur a voulu que c'est justement dans cette période que je suis tombé malade ! On ne se fait pas une idée de ce que j'ai trouvé de travail en retard grand j'ai pu vers la fin d'octobre reprendre mon train-train ordinaire ! Enfin mon secrétaire est retourné d'Italie et nous travaillons tous les deux comme des mulets pour nous remettre au courant. Les Dimanches ne sont plus des journées de repos et plusieurs jours de la semaine, après avoir travaillé au Consulat de 9 h - à 6 h. je me remets au travail à la maison à peine fini de dîner et reste à mon ouvrage jusqu'à minuit, une heure tandis que la pauvre Henriette, de mauvaise humeur en me voyant tant me fatiguer, va se coucher et m'attendre en lisant ou - en faisant un premier petit somme.

Voilà longtemps que j'ai dû négliger non seulement ma correspondance personnelle mais même ma correspondance avec le ministère pour des affaires qui m'intéressent personnellement. Voilà longtemps que mes échecs personnent la première. Bien rarement nous nous décidons pour me procurer un soulagement à aller entendre quelque comédie ou quelque bon concert. Il n'y a que le Dimanche soir que nous faisons un peu de musique avec quelques bons amateurs qui viennent régulièrement nous trouver. Ainsi avant hier soir, nous avons joué la sonate de Grieg pour violon et piano op. 45 ~~entre~~. Elle nous a fait passer une délicieuse demi heure ! quelle belle chose !

Consolato di S. M. il Re d' Italia

No. .....

Pos. .....

Chicago, .....

56 FIFTH AVE.

Mon bon ami le Comte Carpegna dont tu vois le palais et le chateau, est un de mes bons amis depuis 1874 à Rome. C'est le fils du Prince Falconieri dont la seconde femme, était (elle aussi est morte) la princesse Ludmila née Hohenlohe qui me traitait comme enfant de la maison pendant tout mon séjour à Rome.

Dimanche prochain nous jouerons l'autre sonate du même sympathique auteur op. 13 .. Le violon est une demoiselle aussi laide que bonne artiste, qui déchiffre avec une facilité admirable et avec laquelle j'aime passer de la musique et répéter les morceaux qui en valent la peine. — A deux pianos, avec un italien, parfaitement ici, nous avons passé récemment des poèmes de Saint Saens, des Concerto de Haendel, un allegro de Scarlatti à 2 pianos (réduction de Krug) qui est un bijou. (celui-ci je l'ai joué avec Henriette)... La musique comme tu vois, est mon véritable repos. —

Nous attendons impatiemment le mois de mars pour entendre le maestro de Paderewski. Les hommes d'affaires qui ont fait Paderewski sous leur direction ont su lui faire une telle réclame ici en Amérique que je suis sûr que son opéra aura un énorme succès ici, même si le public n'y comprendra rien — ce qui est fort probable.

Voilà - j'ai déjà dû suspendre trois ou quatre fois pour signer des papiers et maintenant de la chambre à côté où est mon secrétaire il y a six ou sept personnes qui me regardent et ont l'air de se dire "Et bien! jusqu'à quand va-t-il nous faire attendre"?!

Excuse-moi mon écriture, j'espère pourtant que tu auras tout compris la prochaine fois avec plus de calme je t'écrirai avec la machine à écrire. Les cartes postales promises depuis si longtemps je te les expédierai demain.

Mille baisers affectueux de ton
vieux comme
Antoine.

Consolato di S. M. il Re d' Italia

No. .....

Pos. .....

Chicago, .....

56 FIFTH AVE.

Akc. BBS. 5001/4

CONSOLATO DI S. M. IL RE D'ITALIA

IN CHICAGO, ILL.

56 FIFTH AVENUE.

UNITED STATES OF AMERICA.
NEW YORK, N. Y.
No. 6231
EXCHANGE

Mme Hélène Szczepańska
née Comtesse Rozwadowska
7 Rue Badeni
Lemberg
Galicie
Austria
Europe
65018

CONSOLATO DI S. M. IL RE D'ITALIA

No. .....

Arr. .....

CHICAGO, ILL., 15 Décembre 1900

56 FIFTH AVENUE.

Ma chère Hélène

Je viens de t'envoyer par la poste 6 cartes postales artistiquement illustrées sur les quelles je t'ai écrit toute une lettre en 6 morceaux. J'espère que tu les recevras et qu'elles ne seront pas volés par les employés de la poste.

En t'envoyant ces autres cartes déjà vues j'ajoute ces deux mots qui certainement t'arriveront en portant à toi et à ton cher mari nos meilleurs vœux de fin d'année. Tu auras la bonté de les transmettre aussi à notre cher beau frère ainsi qu'à la charmante Jozia qui doit déjà commencer à être une demoiselle.--

Je n'ai pas voulu en faire mention dans les cartes postales trop publiques mais je veux te dire que comme ancien élève de l'école Polonaise des Batignolles je reçois toujours les bulletins de l'association et je sens ainsi au

couvrant de toutes les infamies qui sont
commises contre les polonais en Pologne et
en Russie. J'entendre proclamer que le Tsar
est l'initiateur d'une paix universelle, qu'il
est animé de sentiments de liberté et d'humanité
cela vous fait vraiment venir sur les lèvres
un douloureux sourire d'ironie ! Nouvelle
faisait à la Haye de beaux discours pendant
même temps son maître ~~[illegible]~~ ordonnait de
nouvelles persécutions en Finlande !! —

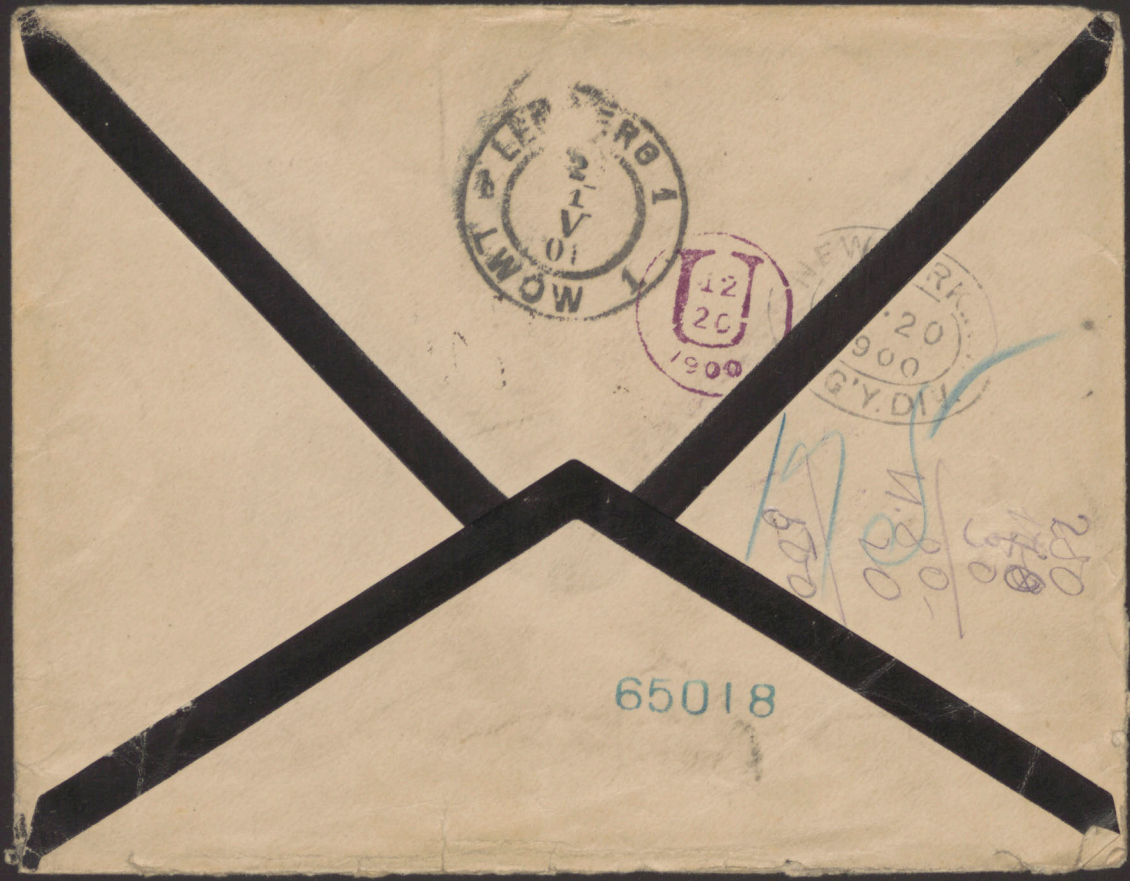
Je suppose que les journaux chez vous donnent
les nouvelles de la colonie polonaise à Chicago dont
quelfois je t'envoyais des extraits d'ici. La dernière
nouvelle est que les polonais de Chicago avec Mme
Modrzejewska et son fils l'ingénieur à la tête vont
bâtir un théâtre exclusivement polonais à Chicago.
n'est-ce pas vraiment beau ? —

Recevez tous deux les plus affectueux
baisers de votre Henriette, de ma mère et

de votre vieil
Antoine

Je t'écris du Cercle c'est parce que je me
suis trouvé écrire sur papier de deuil — c'est
encore notre deuil officiel pour notre inoubliable
Roi Humbert. —

BUL Acc. Pap. 5001/4



LEIPZIG 1
2
1
V
01
LWOW 1
12
20
1900
NEW YORK
20
900
G'Y.DIV
280
170
30
N.80
60
65018

IF NOT CALLED FOR IN 5 DAYS, RETURN TO
Ro CONSOLATO D' ITALIA
56 Fifth Avenue
CHICAGO

Rosya-Krolestwo Polskie

CHICAGO, ILL. JUL 19 4 30 PM 1902

9

Gubernia Siedlecka

Z listami JWielmożnych PP. Mierzenskich

Mme Hélène Szczepańska

w Opolu Włodawskiem ~~Rue Zimorowicz~~

poczta Wisznice ~~Leopol~~

~~Galicya~~

~~Austria~~ Koło Białej podlaskiej

Boczniczek Ordynacji

13

Rº CONSOLATO D' ITALIA
56 Fifth Avenue

No. ..... CHICAGO, 19 Juillet 1902

Pos. .....

Ma chère Halina

J'ai reçu il y a qques jours le faire part du décès de Wladimir Wilczynski et je voudrais bien faire mon devoir de remercier au moins par une carte de condoléances la personne qui s'est donnée la peine de m'envoyer la triste communication.

Seulement je dois te dire que je ne me rappelle pas du tout qui était ce pauvre Capitaine Wilczynski. Je me rapelle seulement avoir connu Mme Hélène Wilczynska qui vivait je crois dans la Bukovine. Sois assez bonne pour me donner le nom et l'adresse de la personne c'est à dire de la veuve, (car je vois la "pogrążona żona") car je ne veux pas passer pour un malappris.

Je t'assure que je regrette de devoir recourir à ce moyen pour réparer à un

défaut de mémoire. Et la chose est d'autant plus délicate que d'après ce que tu m'écrivais, les Wilczynscy étaient assez bons de se souvenir de moi quoique ils m'aient connu, sauf erreur, en 1868 ou 69? —

Mme Modrzejewska jeune (Félicia Benda, la femme de Ralph fils de l'artiste dramatique) est allée passer qques mois en Galicie. Elle m'a promis que si elle poussait jusqu'à Lwów elle serait venue te voir de ma part. Mais je crains bien que je n'aurai pas ce plaisir d'avoir qq'un qui te donne de nos fraîches nouvelles car je pense qu'elle s'arrête dans les environs de Cracovie.

Voici encore un été qui nous trouve cloués à Chicago. Nous avons passé quatre jours de repos au bord de l'un des charmants petits lacs de l'état de Wisconsin et irons passer la seconde moitié d'août

20

Rº CONSOLATO D' ITALIA
56 Fifth Avenue

No. ..... CHICAGO, .....

Pos. .....

Dans l'Etat de Ohio chez un de mes vieux camarades de l'Ecole des Batignolles que j'ai découvert à Cincinnati où il est un des meilleurs avocats, Constantin Pociej. Il est venu exprès à Chicago pour me revoir et je ne saurais te dire quel plaisir énorme j'ai eu de retrouver et d'embrasser après tant d'années un ancien camarade. — Il veut nous avoir Henriette et moi à sa villa et je suis sûr que nous nous amuserons; la campagne là est délicieuse et surtout je me prends ainsi une quinzaine de jours de repos dont j'ai grandement besoin.

Bien des choses affectueuses à ton mari et crois-moi toujours ton tout aff^mé frère

Antoine

BUL Alco. Rps. 90 1/4

БѢЛА ПОЧТ.ТЕЛ.
19 VII
ПЕТЕРБУРГ
6
КОВЕЛЬ ВОЛЫН.Г.
29
VII
ПОЧТ.ТЕЛ.КОНТ.
NEW YORK.N.Y.FOR.BCH.
JUL 21
1 - AM
1902


Akc. Dps. 5-1/4